

# LES DOSSIERS DE L'IRDS

N° 1 - JUILLET 2007

## LE RUGBY À XV EN ÎLE-DE-FRANCE

À la veille de la Coupe du Monde 2007 de Rugby qui se déroulera à partir du 7 septembre dans plusieurs régions de France et pour une grande part en Île-de-France, l'IRDS dresse un état des lieux de la pratique francilienne. Avec près de 29 200 licenciés recensés au cours de la saison sportive 2005/2006, le rugby francilien occupe la 4<sup>ème</sup> place en nombre de pratiquants...

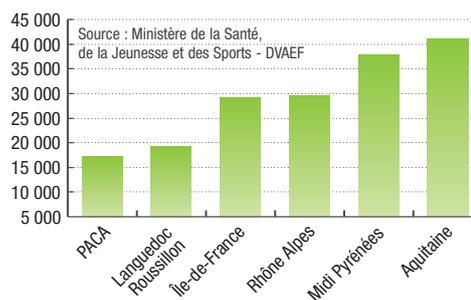
### L'Île-de-France, une place à part dans le rugby à XV

En France, c'est d'abord au nord que le rugby s'implante. En premier lieu au Havre, puis 10 ans plus tard, à Paris où deux grands clubs voient le jour : le Racing Club de France (1882) et le Stade Français (1883), 13 fois titrés à ce jour. Pourtant c'est dans le sud-ouest, pour de multiples raisons<sup>(1)</sup>, à commencer par la présence d'une colonie britannique à Bordeaux, que l'implantation du rugby se polarise à la fin du XIX<sup>e</sup>. En région parisienne, la culture rugbystique ne prend pas au sein de la population ou du moins pas de manière aussi forte. Finalement en Île-de-France, il semble que l'on pratique un peu tous les sports, avec peut être une légère préférence pour le football... Ceci explique en partie pourquoi la région Île-de-France, avec un poids de population largement supérieur aux autres régions, affiche un nombre de licenciés de rugby à XV élevé mais un taux de pratique assez faible.

### Nombre de pratiquants : l'Île-de-France au 4<sup>ème</sup> rang...

L'Île-de-France arrive en 4<sup>ème</sup> position, juste derrière la région Rhône-Alpes, avec près de 29 200 licenciés recensés en 2006<sup>(2)</sup>, soit 12 % des effectifs en France<sup>(3)</sup>. Les deux premières étant des régions dont on connaît la forte culture rugbystique : Midi-Pyrénées et Aquitaine avec respectivement, 37 800 et 41 070 licenciés. Derrière l'Île-de-France, avec un écart de près de 10 000 licences, arrive le Languedoc-Roussillon, autre région réputée du rugby.

Les 6 régions les plus licenciées en rugby à XV



(1) Jean-pierre Augustin - «le rugby, une culture monde territorialisée» - Des peuples et des jeux - Géopolitique du sport - revue Outre-Terre - Editions éres - N°8-2004/3.

(2) Il faut entendre 2005/2006. Les périodes de collectes des données licences pour la fédération en question vont de l'été N à l'été N+1. A partir de 2000 les données sont hors ATP (autres titres de participations).

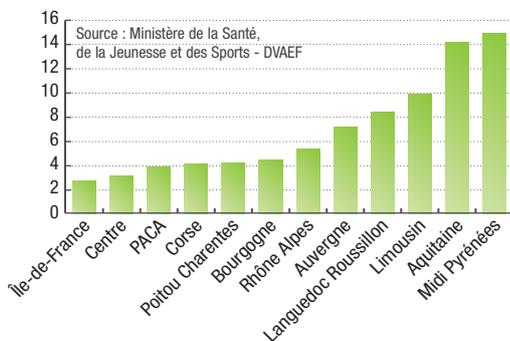
(3) L'ensemble des chiffres France mentionnés dans la note sont hors DOM TOM.

Comparé aux autres sports collectifs, le rugby à XV francilien se place après le basket (50 600 licences en 2005), après le handball (44 930) mais fait mieux que le volley (16 660) et que son homologue et concurrent le rugby à XIII qui compte à peine 500 licences sur les 8 450 répertoriées en France. Quant au foot, il est en tête, loin devant, avec environ 235 300 licences.

**«L'Île-de-France profite comme les autres régions de cet engouement montant pour le rugby.»**

Rapporté à la population, le nombre de licenciés franciliens donne des résultats plus modestes. Avec 3 licenciés de rugby à XV pour 1 000 habitants, l'Île-de-France n'arrive qu'en 12<sup>ème</sup> position alors que les régions Aquitaine et Midi-Pyrénées sont à 14 et 15 pour 1000. Un résultat à nuancer cependant car la région affiche quasiment pour toutes les disciplines (seul le golf ferait exception<sup>(4)</sup>) un des plus faibles taux de licenciés par habitant. Et finalement, c'est le foot qui s'en sort le plus mal avec un taux qui positionne la région à la dernière place : 21 licenciés pour 1 000 habitants en 2005, le taux le plus élevé étant de 53 pour la région Bretagne et la moyenne de 35 pour la France .

Nombre de licenciés pour 1 000 habitants

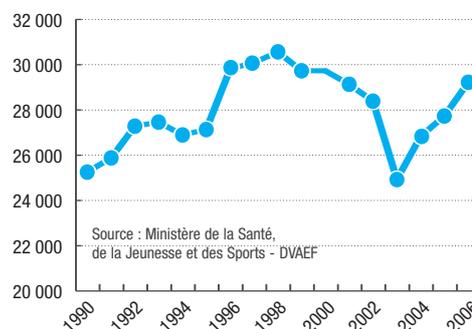


### Des effectifs en hausse depuis 3 ans

Après une baisse globale des effectifs licenciés de 1998<sup>(5)</sup> à 2003, année «noire» où en Île-de-France comme au niveau national les effectifs chutent de 12 %, le rugby gagne à nouveau du terrain avec une croissance annuelle moyenne des licenciés de + 5 % sur les trois dernières années contre - 4 % sur les années précédentes (1998/2003).

Le rugby à XV a fortement évolué au cours des 20 dernières années. Sa mondialisation, la création de nouvelles compétitions internationales (Coupe du Monde, Coupes Européennes...), son entrée officielle en 1995 dans les sports professionnels, l'intérêt croissant porté par les différents médias à la discipline, ont entraîné et

Évolution du nombre de licenciés entre 1990 et 2006 en Île-de-France



continuent d'entraîner des mutations profondes au sein de l'espace rugbystique. Ces grands bouleversements ne sont pas sans incidence sur la pratique des licenciés. La décroissance des effectifs amorcée un an environ avant la Coupe du Monde de 1999, période qui correspond également avec celle de la fin du principe d'amateurisme dans le rugby, témoigne peut-être d'une certaine déstabilisation du monde rugbystique. Plus sûrement, la modification du jeu, plus intense qui demande un engagement physique croissant, l'augmentation du prix de la licence-assurance imposée par la recrudescence des accidents, expliquent selon la fédération, la baisse de la pratique.

Mais depuis 3 ans, la croissance des effectifs est au rendez-vous sur l'ensemble du rugby français. Probablement un effet direct de la dernière Coupe du Monde disputée en novembre 2003 en Australie et de la progression constante de la couverture médiatique de l'événement. En France, le rugby a enregistré depuis 2003 une progression de 16 % de son exposition télévisuelle<sup>(6)</sup>. Il représente en 2006 le deuxième temps d'antenne<sup>(7)</sup> juste devant le tennis, troisième sport le plus diffusé, le foot gardant toujours la première place, loin devant. Par ailleurs, l'instauration par la fédération de nouvelles règles moins dangereuses, (mêlées à poussée limitée ou même simulées, plaquage au dessus de la ceinture), consistant à privilégier la sécurité des pratiquants<sup>(8)</sup> a rencontré un écho plutôt favorable chez les plus jeunes, là où la croissance des effectifs est la plus forte.

L'Île-de-France profite comme les autres régions de cet engouement montant pour le rugby et les valeurs qui y sont généralement associées : tolérance, convivialité, courage, alors que son concurrent direct, le foot s'enlise dans les phénomènes de violence. Elle s'en sort même plutôt

(4) La pratique des activités physiques et sportives en France - résultats enquête 2003 - INSEP/Ministère de la Jeunesse, des Sport et de la Vie associative. 2005.  
 (5) La baisse des effectifs à l'issue de la saison 1998-99 s'explique également par une mise à plat par la fédération des fichiers informatiques contenant les licences et par la suppression notamment des doublons. Cependant la baisse se poursuit au delà de cette date et reste bien réelle.  
 (6) «Le rugby, une culture monde territorialisée» op.cit, 2004.  
 (7) CSA/ La lettre de l'économie du sport n°840 - 27 avril 2007.  
 (8) La lettre de l'économie du sport - lundi 2 décembre 2002.

bien en maintenant un taux de croissance à l'issue de la saison 2005/2006 à 5,4 %, soit un rythme identique, voire légèrement supérieur à celui de l'Aquitaine (3,9 %) et de Midi-Pyrénées (4,4 %).

Alors que les effectifs augmentent, le nombre de clubs franciliens diminue. On en comptait 179 en 2003, ils ne sont plus que 166 en 2006, soit une quinzaine en moins. Pour la plupart, il ne s'agit pas d'une disparition, pure et simple, mais d'un regroupement, voire de la fusion de clubs dont le but est d'optimiser les moyens techniques et financiers dont ils disposent.

Pour les plus petits, notamment dans le secteur rural, c'est souvent l'unique solution pour assurer une activité de proximité. Pour les plus gros cela permet de se maintenir à un bon niveau de jeu voire de se hisser dans une catégorie supérieure. Ces regroupements parfois difficiles à opérer (mariages de raison et pas toujours de cœur) sont très souvent encouragés dans le cadre des intercommunalités, lesquelles y voient la possibilité de mieux gérer les subventions qu'elles accordent aux clubs sportifs.

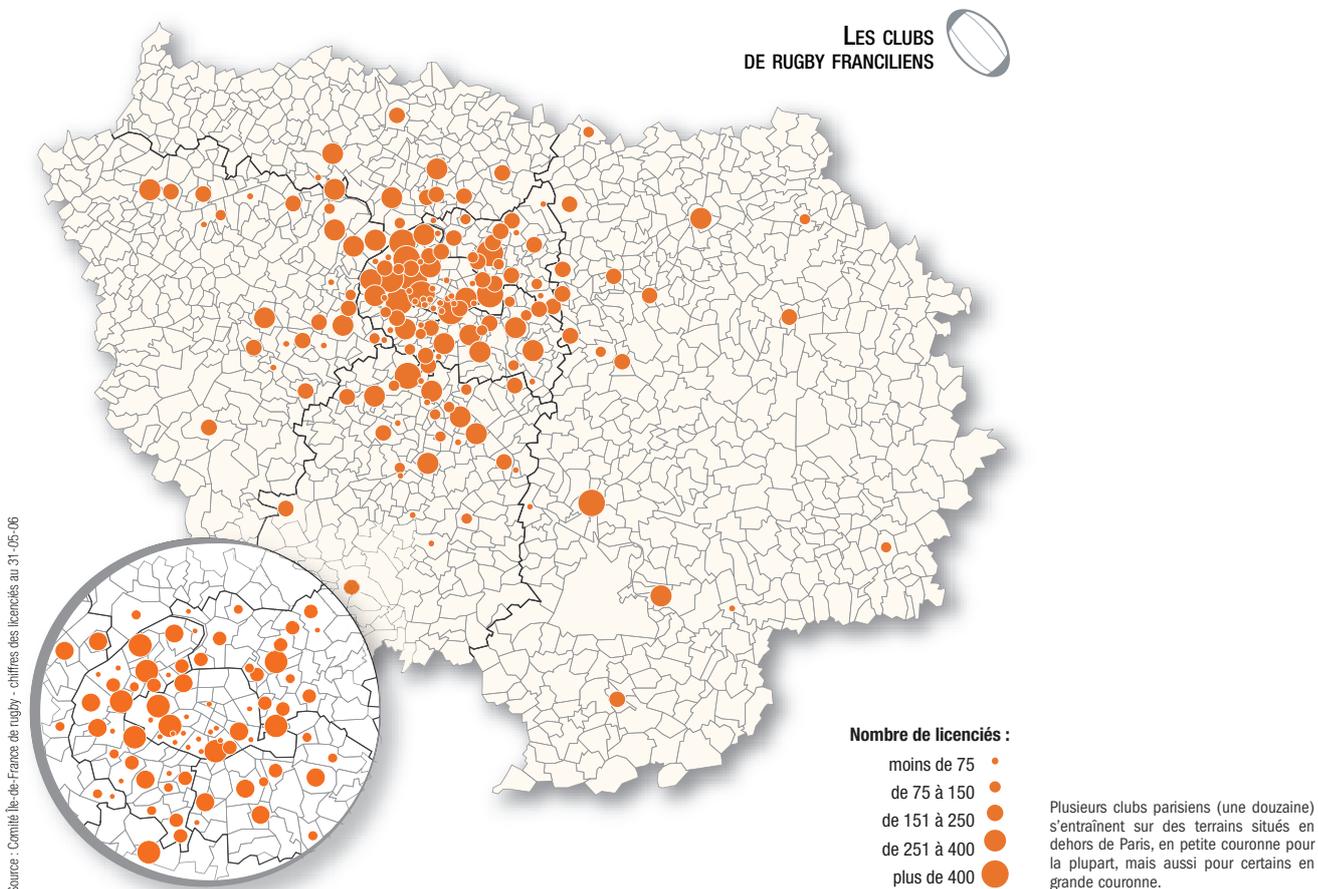
## Le rugby à XV dans les départements franciliens

### Une prédominance à l'ouest

Les départements des Hauts-de-Seine, des Yvelines et de l'Essonne qui accueillent un peu plus du tiers de la population francilienne, concentrent à eux seuls près de 50 % des effectifs de licenciés de rugby à XV à la dernière saison connue. Le département des Hauts-de-Seine notamment, affiche une sur-représentation des joueurs de rugby par rapport à l'ensemble de la pratique licenciée<sup>(9)</sup>. Ce phénomène n'est pas sans lien avec une longue tradition de rugby sur ce territoire avec l'équipe du Racing Club (Racing-Metro-92) domiciliée au Stade de Colombes à partir des années 1920.

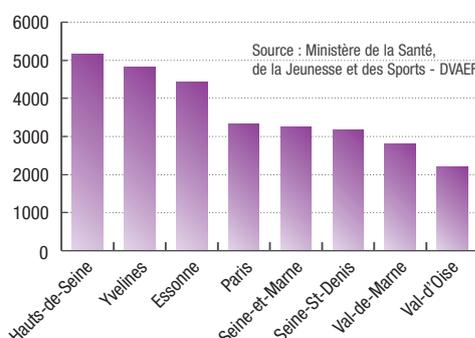
Quatre autres départements, (Paris, Seine-et-Marne, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne) représentant 54 % de la population francilienne, regroupent 43 % des licenciés de rugby, soit entre 10 et 11 % chacun. Enfin le Val-d'Oise avec seulement 8 % de licenciés, arrive à la dernière place. Le rugby semble en réelle perte de

(9) Saison 2004/2005. Les données 2006 ne sont pas encore disponibles sur l'ensemble des disciplines. 4 % des licences toutes disciplines confondues n'ont pu être réparties entre les départements.

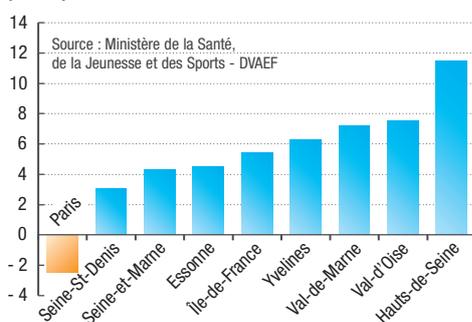


vitesse dans ce département avec un nombre de clubs tombé à 10 alors qu'il en comptait 20, dix ans plus tôt.

**Nombre de licenciés de rugby à XV par département en 2006**



**Variation du nombre de licenciés par département entre 2005 et 2006**



**«À l'issue de cette saison 2005-2006, la plus forte croissance revient au département des Hauts-de-Seine.»**

**Une croissance inégale des effectifs licenciés depuis 2000**

Entre 2000 et 2003, on enregistre dans l'ensemble des départements une baisse plus ou moins importante des effectifs. On l'a vu, c'est à partir de la saison suivante (2003/2004), année où se déroule la Coupe du Monde que le nombre de licenciés remonte, mais cette remontée n'est pas portée par la totalité des départements. A Paris, les effectifs sont en forte baisse. Dans le Val-d'Oise les effectifs stagnent.

Si globalement la saison 2005/2006 témoigne d'un regain important du rugby francilien, Paris, cependant, affiche toujours une baisse du nombre de ses licenciés (- 2 %). Pourtant, la capitale accueille une équipe non moins mythique et médiatique, celle du Stade Français Paris, club

d'élite au Top 14 qui s'implantera définitivement, à l'horizon 2011, dans un stade Jean Bouin rénové (18 000 places).

À l'issue de cette saison, la plus forte croissance revient au département des Hauts-de-Seine avec + 11 % soit un peu plus de 500 licenciés en un an. Le Val-d'Oise et le Val-de-Marne, s'en sortent également bien avec + 7 % chacun.

**Portrait des licenciés de rugby (sexe et âge)**

**Une pratique féminine encore discrète**

En 2005, le rugby reste une discipline encore peu répandue chez les femmes. La pratique féminine représente environ 1 100 licences soit 4 % des effectifs franciliens de rugby à XV. Après avoir subi, comme la pratique masculine une baisse en 2003, elle remonte progressivement et au total en 3 ans, on compte 130 licences féminines supplémentaires. Pour les clubs, la difficulté est de maintenir la pratique chez les jeunes filles. Tant qu'elles sont enfants, elles peuvent s'entraîner avec les garçons. A l'adolescence, ce n'est plus possible, elles sont alors trop peu nombreuses pour constituer des équipes et le risque d'abandon est grand<sup>(10)</sup>. D'autant qu'en Île-de-France, le vivier mini poussins et poussins (5/10 ans) est particulièrement faible. Seules 6 % des licenciées appartiennent à cette catégorie contre 11 % en moyenne sur l'ensemble des clubs de rugby français. Mais, avec des effectifs en progression et des efforts importants d'intégration menés au sein des clubs, le rugby féminin pourrait atteindre un seuil propice à un fort développement de la pratique dans les prochaines années.

**Une pratique «adulte» plus fréquente que dans les autres sports de ballons**

Contrairement à des sports tels que le hand, le basket ou encore le foot dont les licenciés ont le plus souvent moins de 20 ans, le rugby connaît une pratique «adulte» plus développée. En effet, la moitié des licenciés sont âgés de 20 ans et plus contre à peine un tiers pour le foot et le basket, et seulement le quart pour le hand.

**L'offre en installations sportives**

	Nombre de terrains de rugby	Nombre de terrains avec une pratique de rugby	Nombre de licenciés rugby (XV + XIII) 2005	Nombre licenciés / nombre terrains pratiqués
Île-de-France	261	382	28 128	74
Aquitaine	374	661	40 532	61
Midi-Pyrénées	367	628	38 410	61
Rhône-Alpes	276	443	28 667	65

Source : Installations sportives : Ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports - RES - mars 2007. Licenciés : Ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports - DVAEF

(10) La lettre de l'économie du sport n°502 - 10 novembre. 1999 - «Le rugby se féminise pas à pas».



◀ Le rugby reste une discipline encore peu répandue chez les femmes

© Jean-François Bernard-Sugy/Île-de-France

### Une offre insuffisante en installations sportives

Lorsque l'on rapporte le nombre de terrains franciliens de rugby que ce soit à XV ou à XIII<sup>(11)</sup> au nombre de licenciés, ces derniers semblent connaître des conditions de pratique, sans préjuger de la qualité des terrains, à peu près similaires à d'autres régions comme Midi-Pyrénées ou Aquitaine, régions à forte pratique rugbystique : respectivement un terrain pour 107 licenciés contre 104 et 108. La différence semble plus tenir dans la mise à disposition des terrains de grands jeux<sup>(12)</sup> dans leur ensemble, c'est-à-dire y compris ceux qui ne disposent pas forcément des caractéristiques et des dimensions normées pour la pratique du rugby proprement dite mais sur lesquels les clubs peuvent toutefois s'entraîner. Car, si l'on retient la totalité des terrains qui offrent des créneaux à cet effet, l'offre francilienne est certes augmentée d'une centaine de terrains, mais reste inférieure aux autres régions et rapportée au nombre de licenciés, donne des résultats moins satisfaisants : 1 terrain pour 74 licenciés en Île-de-France contre 1 terrain pour 61 dans les régions Midi-Pyrénées et Aquitaine. Certes, l'Île-de-France est globalement carencée en terrains de grands jeux et donc le partage avec les autres disciplines et notamment le foot est plus difficile, mais ces chiffres montrent également les différences entre territoires quant à l'importance de la culture régionale rugbystique et sur la place qui lui ait accordée.

### Le rugby dans le cadre scolaire et universitaire francilien : environ 6 000 pratiquants

Un peu plus de 6 000 élèves et étudiants au sein des collèges, lycées, universités et grandes écoles franciliennes pratiquent le rugby à XV. Ils représentent environ 4 % des licenciés, tous sports confondus, inscrits dans les associations sportives du sport scolaire et universitaire. Ces 6 000 licenciés pratiquent parfois également en club (notamment les étudiants), on les retrouve donc pour une partie d'entre eux dans les quelques 29 200 licenciés issus des clubs franciliens du Comité Île-de-France de rugby.

#### Le rugby scolaire : la part belle aux filles

Le rugby pratiqué au sein des associations sportives de l'UNSS (Union nationale du Sport scolaire)<sup>(13)</sup> dans les collèges et lycées franciliens représente pour l'année scolaire 2005/2006, environ 4 200 élèves<sup>(14)</sup> soit 10 % des effectifs du rugby scolaire national et seulement 3 % de la pratique scolaire régionale tous sports confondus. Ils sont plus nombreux au collège (2 750 élèves) qu'au lycée (1 450).

Les jeunes filles sont particulièrement bien représentées au sein des associations scolaires en général et plus particulièrement dans le rugby. Elles sont 23 %<sup>(15)</sup> à pratiquer ce sport réputé «viril» et longtemps exercé par les seuls hommes<sup>(16)</sup>, contre à peine 4 % au sein des clubs d'Île-de-France. On retrouve le même écart au niveau national avec 21 % de pratiquantes UNSS contre

(11) Les dimensions de terrains sont les mêmes pour les deux jeux.

(12) L'appellation «terrain de grands jeux» regroupe l'ensemble des terrains satisfaisant aux normes permettant la pratique du football, du rugby, du hockey sur gazon, du base-ball, du football américain.

(13) L'Union Nationale du Sport Scolaire est une fédération multisports ouverte à tous les jeunes collégiens et lycéens de l'enseignement public. Elle a pour objet d'organiser et de développer la pratique d'activités sportives et l'apprentissage de la vie associative au sein des Associations Sportives du second degré. La pratique au sein de l'UNSS et la pratique sportive obligatoire dans le cadre des études, appelée EPS (Éducatifs Physique et Sportive) sont deux pratiques bien distinctes.

(14) UNSS Île-de-France - année scolaire 2005-2006.

(15) Hors chiffres du département du Val d'Oise.

(16) Les toutes premières équipes de rugby féminin sont apparues en France en 1965.

**«Le maintien des effectifs en matière de rugby universitaire tient en partie au développement du rugby à VII.»**

3 % de licenciées issues des clubs affiliés à la Fédération française de rugby.

**Universités et grandes écoles : arriver à concilier études et compétitions**

Le rugby à XV compte 77 équipes soit près de 1 700 étudiants franciliens<sup>(17)</sup>. Ce sont les grandes écoles qui comptabilisent le plus grand nombre d'équipes : 53 contre 24 au sein des universités. Rien d'exceptionnel à cela, le sport en général au sein des grandes écoles a toujours été plus développé. Leur patrimoine sportif est d'ailleurs plus important : près de la moitié des équipements qu'elles utilisent leur appartient contre à peine 20 % pour les universités qui accueillent pourtant un nombre d'étudiants nettement supérieur. Ainsi, des écoles comme Polytechnique, HEC ou encore Centrale possèdent leur propre terrain de rugby.

Le sport universitaire de compétition est en baisse depuis une dizaine d'années, et le rugby à XV a suivi le mouvement. Mais si la tendance actuelle est à la stabilisation des effectifs tous sports confondus, le maintien des effectifs en matière de rugby tient en partie au développement du rugby à VII, variation très proche du rugby à XV.

En effet, on trouve de nombreuses causes au déclin du sport de compétition dans l'enseignement supérieur<sup>(18)</sup>, mais l'explication la plus souvent avancée par ses organisateurs, après celui

relatif au manque d'équipements, est l'emploi du temps des étudiants : non respect par certains établissements pour de multiples raisons des jeudis après midi libérés pour la compétition qui conduit à ce que de nombreux étudiants aient cours durant ce créneau ; nombre croissant d'étudiants dans l'obligation d'exercer une activité rémunérée en parallèle à leurs études ce qui laisse peu de place à la pratique sportive en général ; augmentation des stages en entreprises qui éloigne l'étudiant pendant plusieurs semaines de son établissement etc. Or avec le rugby à VII, comme son nom l'indique, le nombre de joueurs requis est divisé par deux. Il y a donc nettement moins d'étudiants à solliciter par compétition, un aspect essentiel, notamment en période d'examens. Ainsi en 2005/2006 on compte 77 équipes de rugby à XV contre 92 de rugby à VII. Il y en avait respectivement 80 contre 65 deux ans auparavant, la tendance s'est donc inversée. Au final, on est passé de 145 équipes (XV + VII) en 2003/2004 à 169 aujourd'hui<sup>(19)</sup>. Pour autant les effectifs n'ont pas connu la même progression, d'une part les équipes à VII sont mécaniquement plus petites et d'autre part, la plupart des étudiants qui pratiquent le rugby à XV sont les mêmes qui pratiquent celui à VII, en tout cas chez les hommes. Car en effet, cette assertion n'est pas tout à fait juste en ce qui concerne la pratique féminine. Le rugby à VII semble mieux convenir aux jeunes femmes et attire un public nouveau d'étudiantes.

Un peu plus de 6 000 élèves et étudiants pratiquent le rugby au sein des collèges, lycées, universités

(17) Le CRSSportU (Comité régional du Sport universitaire) qui organise la compétition universitaire francilienne (y compris les grandes écoles) propose uniquement des licences multisports. Difficile donc de livrer des chiffres de licenciés par discipline. En revanche le nombre d'équipes de rugby est connu pour l'organisation des compétitions. En multipliant ce nombre par 22 joueurs on obtient ainsi un chiffre approchant de pratiquants.

(18) Cf. Les cahiers de l'AURIF n°143 - octobre 2005 - «Les universités en Île-de-France» - article : «Le sport à l'université : des conditions peu favorables à la pratique».

(19) Le football en compte 170, le volley et le basket entre 120 et 140.



© Jean-François Bernard-Sugy/Île-de-France

## Les effets attendus de la Coupe du Monde de rugby

### Un événement sportif qui «monte»

La Coupe du Monde de rugby à XV, organisée tous les 4 ans depuis 1987, est aujourd'hui présentée par les organisateurs comme le 3<sup>ème</sup> événement sportif mondial derrière la Coupe du monde de football et les Jeux Olympiques. Autant dire que la France, pays organisateur de l'édition 2007 qui se tiendra du 7 septembre au 20 octobre attend beaucoup des retombées à la fois économiques et socio-économiques de cet événement. S'il demeure très difficile de mesurer l'impact global réel d'un événement sportif, quelques indicateurs témoignent de la popularité croissante de cet événement. Ainsi, depuis sa création, le nombre de spectateurs et surtout de téléspectateurs est grandissant. Entre 1987 et 2003 date de la dernière coupe du monde organisée par l'Australie, on est passé de 0,6 million de spectateurs<sup>(20)</sup> (cumulés) dans les stades à 1,8 million. Avec 2,5 millions de spectateurs cumulés attendus, les prévisions pour 2007 sont optimistes. Le succès de la vente des billets le confirme et l'engouement croissant de la population pour ce sport a été particulièrement visible lors du dernier Tournoi des Six Nations. Toutefois, la croissance du nombre de spectateurs reste jusqu'à maintenant essentiellement liée à l'augmentation du nombre de matchs disputés et elle est moins spectaculaire<sup>(21)</sup> que celle du nombre de téléspectateurs. La couverture médiatique de l'événement ne cesse de progresser. Le nombre de téléspectateurs cumulés dans le monde était de 3,40 milliards lors de la dernière coupe. Les estimations pour 2007 s'élèvent à 4 milliards. On est loin toutefois de l'audience enregistrée lors de la coupe du monde de football de 2002 avec près de 29 milliards de téléspectateurs cumulés.

### En Île-de-France : une forte mobilisation pour des retombées pas seulement économiques

Sur les 48 matchs qui se dérouleront pour la Coupe du Monde, 12 auront lieu en Île-de-France<sup>(22)</sup>. Cinq au Parc des Princes à Paris (dont la petite finale) et sept au Stade de France à Saint-Denis dont un quart de finale, les demi-finales et la finale. Sur les 6 000 volontaires recrutés pour l'événement français, 1 400 officieront dans les stades franciliens.

Compte tenu du succès rencontré dans la vente des billets, on peut estimer le nombre de spectateurs cumulés pour la région à près de 800 000, soit environ 1/3 des spectateurs attendus pour



© G. Lacoste / Eurif

l'événement. En outre la région hébergera 4 équipes : l'Angleterre à Versailles, l'Afrique du Sud à Saint-Denis, Les Iles Samoa dans les Hauts-de-Seine et enfin la France à Marcoussis, au Centre national de Rugby.

En outre, selon une étude<sup>(23)</sup> prospective récente, parmi toutes les régions hôtes qui bénéficieraient des retombées économiques de l'événement, l'Île-de-France arriverait en tête avec une estimation très optimiste de l'ordre de 1 milliard d'euros de retombées potentielles directes (billetterie, dépenses d'hébergements de restauration, partenariats marketing... avant et pendant l'événement).

Mais les effets attendus de cette Coupe du Monde ne se résument pas aux seuls effets économiques. Le mouvement sportif espère des retombées directes sur le terrain et notamment un accroissement du nombre de pratiquants dans les clubs.

La plupart des grands événements sportifs qui se sont déroulés en France (Coupe du monde de football 98, Championnat du monde d'athlétisme de 2003) ou encore dans lesquels la France a particulièrement brillé (l'escrime et ses 3 médailles d'or aux derniers jeux olympiques) ont généré une affluence de nouveaux licenciés, notamment chez les plus jeunes. Ainsi, la ligue Île-de-France de foot a vu son nombre de licences augmenter de près de 9 % à l'issue de la saison 1998/99 et la fédération d'athlétisme a annoncé une croissance de 11 % (France entière) consécutive au championnat. Quant à la Fédération française d'escrime, elle aurait enregistré une progression de 33 % du nombre de ses licenciés dans les deux ans qui ont suivi les J.O. d'Athènes. Enfin, la

▲ Coupe du monde 2007 : l'Île-de-France arriverait en tête avec une estimation très optimiste de l'ordre de 1 milliard d'euros de retombées potentielles directes

(20) Rugby World Cup History - IRB International Rugby Board.

(21) Entre la coupe de 1999 et celle de 2003, la hausse n'a été que de 50 000 spectateurs.

(22) 30 matchs dans 7 autres régions de France, les 6 matchs restant se déroulant au Royaume Uni.

(23) Etude réalisée par la Chaire européenne de marketing sportif de l'ESSEC à la demande du comité organisateur de la Coupe du monde - Avril 2007.



© Thad Zajdowicz Stock

Coupe du monde de rugby de 2003 en Australie avec la France en demi finale semble également avoir suscité des vocations avec + 7 % de licenciés sur la région francilienne<sup>(24)</sup>. Mais le plus difficile est de fidéliser dans les mois qui suivent cette nouvelle «clientèle». Car il y a très souvent une déperdition d'effectifs la saison suivante. D'une part, les jeunes licenciés sont versatiles et s'essayent à de nombreux sports, d'autre part, les associations sportives, les clubs n'ont pas toujours été bien préparés à cette affluence soudaine (taux d'encadrement et équipements insuffisants...). D'autant que la mobilisation pré événement pour cette coupe du monde 2007 organisée

par le mouvement sportif et les collectivités a été forte. Dès 2006 de nombreux programmes d'animations (rencontres sportives inter-établissements, inter-universités, initiation au rugby sur terrains mobiles...) ont été lancés dans le but de promouvoir la discipline, ses valeurs et susciter déjà sur le terrain de nouvelles adhésions. Si on s'essaye à une estimation rapide : en admettant que la progression des licenciés soit, supérieure à celle de 2003, car cette fois la Coupe du Monde est en France, supérieure à celle enregistrée par la ligue francilienne de foot, car dans les faits, les clubs ont du refuser des inscriptions faute de place, et en la poussant à 12 %, car il est vrai que le rugby «surfe» depuis 3, 4 ans sur une vague très favorable, ce sont environ 3 500 licenciés supplémentaires attendus dans les clubs franciliens, soit une moyenne de 20 à 25 nouveaux licenciés par club à encadrer. ■

(24) En ce qui concerne les chiffres d'athlétisme, d'escrime, il s'agit de déclarations émanant des fédérations. Pour le football et le rugby, la croissance des effectifs a pu être calculé à partir des données statistiques du Ministère de la Jeunesse des Sports et de la Vie associative (DVAEF).

#### REMERCIEMENTS

Cette note a pu être réalisée grâce à la collaboration active de :  
Sandrine Bouffin et Patrick Thiery (Mission des études, de l'observation et des statistiques du Ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports) ;  
Jacques Perrodo (Comité Régional Olympique et Sportif) ;  
Benjamin Rousselot (Comité Île-de-France de Rugby) ; David Meurant (Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse et des Sports) ;  
Jean Pierre Rousset (Comité Régional du Sport Universitaire), Christian Gladin (Union Nationale du Sport Scolaire - Île-de-France).

#### ▼ AVERTISSEMENT

Les chiffres de licenciés analysés dans cette note sont ceux recensés dans les seuls clubs franciliens. Le Comité régional Île-de-France de rugby rassemble quant à lui à l'issue de la saison 2005-2006, un peu plus de 31 000 licenciés répartis sur 12 départements, car il fédère, en plus des clubs des 8 départements franciliens, ceux des départements de l'Aube, de la Haute Marne, de la Marne et de l'Oise.

L'ensemble des données concernant les licenciés proviennent (à l'exception des données sur le sport scolaire et universitaire) du recensement réalisé, auprès des fédérations sportives agréées, par le Ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports - Mission des études, de l'observation et des statistiques - DVAEF.

Les fédérations transmettent un nombre de licences sportives et non de licenciés. La différence étant qu'un même individu peut détenir plusieurs licences dans différentes fédérations et, dans une moindre mesure, au sein d'une même fédération. Ainsi, le nombre de licenciés est par définition moins important que le nombre de licences. En ce qui concerne le rugby, le cas est rare. Afin de faciliter la lecture de la note et parce que la marge d'erreur reste faible, le nombre de licences est ici systématiquement assimilé au nombre de licenciés.